

Grégoire BOUVAS (1847-1927)

Le 10 janvier 1927, nous avons eu la douleur de perdre, à 80 ans, dans sa retraite de Besançon, un de nos meilleurs camarades qui a donné modestement à tous le grand exemple de toutes les vertus familiales et d'une longue carrière, laborieusement parcourue sans aucune défaillance.

Il fut en outre, par son joli talent de musicien et de compositeur, un des animateurs de nos réunions annuelles, au temps déjà ancien où des Degoul, des Galerne, des J. Martin, des J. Buffaud, des Michel et d'autres que j'oublie, nous apportaient, chaque année, des œuvres médites et charmantes, composées à notre intention.

Paul-Henri-Grégoire BOUVAS, né le 20 mars 1847, à Bourg-St-Andéol, ; après avoir fait ses études au collège de Valence, est entré dans notre Ecole d'où il est sorti 3^e en 1867, pour occuper, pendant 2 ans, un poste de dessinateur dans les bureaux de Claparède, constructeur de machines et de bateaux, à St-Denis.

Des relations de famille lui permirent d'occuper, en 1870, une place de directeur de fabrication dans une des papeteries de la maison Outhenin-Chalendre, à Savoyeux (Haute-Saône).

La guerre survenant, il la fit en combattant vaillamment en Normandie puis il reprit son poste à Savoyeux, d'où il fut envoyé comme sous-directeur à Geneuille, où est une autre papeterie de MM. Outhenin-Chalendre.

Dans cette usine, il fit faire d'importants progrès à la fabrication du papier, puis il se maria avec une jeune fille de Besançon et fut nommé directeur de Geneuille en 1880.

En 1914, il crut pouvoir prendre sa retraite, mais la guerre le retrouva encore chez MM. Outhenin-Chalendre, dont le personnel dirigeant et la meilleure partie des ouvriers avaient été enlevés par la mobilisation et notre camarade fut prié de reprendre la direction active qu'il avait abandonnée quelques semaines.

BOUVAS, malgré son âge, et sa fatigue, put faire cet effort et maintenir en activité sa fabrique, malgré l'absence de la plupart de ses meilleurs collaborateurs, en faisant, en plus de sa direction, le travail qu'ils auraient accompli.

En mai 1919, dans une touchante cérémonie, MM. Outhenin-Chalendre, les ouvriers de la fabrique et toute la population de Geneuille apportèrent à notre ami le témoignage de leur affection et de leur reconnaissance pour 50 ans de labeur ininterrompu, particulièrement pendant les années de guerre, dont quelques-unes furent très difficiles, quand il fallut assurer le ravitaillement de la commune et le travail de l'usine avec des femmes et des vieillards seulement.

C'est à partir de 1919 que BOUVAS, put enfin se reposer. Sa robuste constitution et son caractère gai et confiant permettaient à sa famille l'espoir de le conserver encore longtemps, lorsqu'une mauvaise grippe est venue ce mois-ci, l'enlever à l'affection de sa famille et de ses amis.

Ce fut notre collègue, M. Tobie ROBATEL, qui accompagna à sa dernière demeure son camarade de Promotion et qui voulut bien présenter à sa veuve et à ses enfants et petits-enfants le témoignage affectueux de ses camarades E.C.L., en particulier de ceux de la promotion de 1867.